Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 5

Artikel: Une médecine psychosomatique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826693

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais celle-ci est restée en Chine, derrière les clôtures des poulaillers. Et l'OMS estima que la production d'un nouveau vaccin ne se justifiait pas. Les vaccinations, déjà effectuées à l'entrée de l'hiver, se révélèrent suffisantes. Ainsi échapperons-nous non seulement à une épidémie, mais aussi à des revaccinations intempestives.

Campagne mondiale

La plus spectaculaire des campagnes menées par l'OMS, au cours de ses cinquante premières années d'existence, a été, à la fin des années soixante, celle qui a abouti à la disparition totale de la terrible variole, tueuse d'enfants, de soldats et de vieillards. Nombreux sont encore ceux qui portent, sur le bras gauche, les traces de la fameuse scarification où était déposé le vaccin. Une cicatrice indélébile, garantie de protection.

La campagne mondiale d'éradication de la variole a été menée par l'OMS comme une campagne militaire. L'une de ses héroïnes a été une jeune Suissesse, la doctoresse Nicole Grasset. C'est elle qui a délivré l'Inde, un continent, de la maladie. La dernière victime de la variole a été un jeune berger somalien, vacciné à temps et sauvé au début des années septante. Et la variole a disparu.

Depuis, l'OMS a lancé une offensive mondiale contre la poliomyélite. L'annonce de la victoire totale sur cette autre dévoreuse d'enfants est attendue avant le nouveau millénaire. C'est aussi à l'OMS que nous devons le carnet international de santé qui garantit la libre circulation des voyageurs internationaux. Et si les flambées de choléra, allumées ici et là par les guerres et les misères, n'ont pas, comme par le passé, entravé le trafic international des gens et des biens, c'est aussi à l'OMS, constamment sur le qui-vive, que nous le devons. Bon cinquantième anniversaire à l'OMS !

Jean-V. Manevy

Une médecine psychosomatique

Dans l'euphorie de la paix qui revenait, en 1944-45, les Nations Unies naissantes, inspirées par les Démocrates américains et les Travaillistes anglais, décidaient de créer une organisation sanitaire internationale plus puissante, plus efficace, plus proche des peuples que l'éphémère et bureaucratique Comité d'hygiène de la Société des Nations. Dans le préambule de la Constitution de l'OMS, ils définissent la santé: «non pas comme une absence de maladie, mais un état de complet bien-être physique, social et mental.» Une définition généreuse et révolutionnaire. Une source de réflexion pour les nouvelles générations de médecins, et une approche globale de la maladie: désormais ses causes ne sont plus seulement biologiques, mais aussi et parfois surtout psychologiques.

Ainsi, à tous les échelons, la médecine devenait psychosomatique, c'est-à-dire attentive aux facteurs affectifs ou émotifs qui jouent sur l'apparition ou l'évolution d'une maladie. Même une affection aussi bien définie que la grippe n'échappe pas à cette «loi psychosomatique». Ainsi, la seule annonce d'une probabilité d'épidémie de grippe provoque très souvent éternuements et maux de tête. Des fausses grippes? Non. De vrais symptômes déclenchés non pas par le virus, mais par l'idée que le psychisme s'en fait. Un phénomène que les médecins de tous les jours, les généralistes, connaissent bien. De même qu'ils reconnaissent «l'effet blouse blanche», sorte de «peur du médecin» qui peut provoquer une élévation psychosomatique de la tension artérielle. Ce n'est pas par hasard que les géniteurs de l'OMS ont inclu l'hygiène mentale dans leur définition de la santé.

En 1945, les camps de concentration avaient ouvert leurs portes aux rescapés de l'holocauste. Pour les psychiatres d'alors, que l'on appelait encore des aliénistes, l'idée de la ségrégation et de l'enfermement était insupportable. Ayant lu Freud, ils étaient convaincus de la supériorité de la parole sur la coercition. Et ils s'employèrent bientôt à «humaniser» les lieux réservés jusqu'alors au traitement des troubles mentaux, les asiles dont ils firent abattre grillages, grilles et enceintes, et imposèrent la libre circulation des malades, facteur de guérison.

Parmi les pionniers de cette politique d'ouverture, se trouvait le directeur général de l'OMS, qui était un psychiatre canadien de grand renom, le docteur Brock Chisholm, et l'un de ses amis, un psychiatre suisse, le docteur André Repond de Monthey (Valais). A la même époque, il y eut aussi «l'Ecole de Genève», dont les soignants de l'hôpital Bel-Air, qui inspirèrent la psychiatrie hors les murs pratiquée aujourd'hui dans le monde entier. La tâche de ces nouveaux psy fut également facilitée par l'apparition des «tranquillisants», considérés alors comme des médicaments miraculeux. Mais dont on sait aujourd'hui qu'ils exigent d'être administrés et utilisés avec prudence et discernement, la parole demeurant le remède souverain.

JVM